

PHÉNOMÈNE DE SOCIÉTÉ

Mais pourquoi apprennent-ils tous le chinois?

Chefs d'entreprise et étudiants, jeunes cadres et retraités... Tout le monde, ou presque, se met au chinois. Simple phénomène de mode?

CATHERINE FAVRE

A lors que la Chine vient d'entrer dans le cercle des grandes puissances économiques, nombreux sont les Helvètes qui s'initient à la langue la plus parlée au monde. Ainsi, dans les écoles privées et les universités, les participants sont toujours plus nombreux.

Au niveau des lycées, de plus en plus d'établissements proposent des cours de chinois en option. Tel le Gymnase alémanique de Bienne où une classe d'une quinzaine d'élèves s'est ouverte en août 2006. Côté romand, toutefois, cet idiome n'est pas au programme des lycées de l'Arc jurassien. Ni à Neuchâtel, ni à La Chaux-de-Fonds, ni à Bienne.

L'intérêt pourtant est là, estime Mingjun Luo. Cette Bienneoise d'adoption, au bénéfice d'une licence ès lettres acquise en Chine, dispense depuis 17 ans des cours de langue et de calligraphie à l'Université populaire (UP). Faute d'une offre à l'école publique, bien des gymnasiens s'inscrivent dans sa classe: «C'est dommage que les jeunes ne puissent pas apprendre le chinois gratuitement. A l'UP, les tarifs sont fixés au pro rata du nombre de participants. Plusieurs de mes jeunes élèves, fréquentant le gymnase ou l'école secondaire, ont dû abandonner pour des questions financières.»

L'apprentissage de la langue des Mandarins ne souffre cependant guère de dilettan-

tisme. «Il faut au moins six ans, à raison d'un cours par semaine, pour arriver à une bonne maîtrise», relève la Bienneoise. «Mais le plus difficile pour un Occidental, ce n'est pas d'apprendre la langue, mais de s'imprégner des modes de réflexion qui en constituent la charpente. Le vocabulaire est imagé, voire philosophique. Par exemple, «téléphone» se traduit par «électrique parole». L'équivalence de «crise» s'exprime par deux notions: «dangereux» et «chance», sous-entendu que toute crise recèle une chance de rebondir.

«Il serait faux d'affirmer que cette langue soit indispensable à la jeune génération, mais le chinois étant plus difficile à assimiler que d'autres langues, il vaut mieux commencer son apprentissage le plus tôt possible. De plus, c'est une ouverture sur un pays qui prend une importance considérable pour la Suisse et son industrie.»

Un propos que ne conteste pas la sinologue Ellen Herz, professeur d'anthropologie à l'Université de Neuchâtel, titulaire d'un bachelor de chinois et linguistique du Yale College (Etats-Unis). Avec quelques bémoins toutefois: «C'est une langue passionnante. Mais s'il fallait mettre des priorités, l'espagnol, le turc ou l'arabe me semblent plus utiles en Suisse et si vous êtes en affaires là-bas, il est préférable de passer par un intermédiaire du pays.» Pour apprendre le chinois, les étudiants de Neuchâtel doivent se rendre à Genève. Ellen Herz: «C'est normal qu'il n'y ait qu'un centre universitaire pour la Romandie. Plusieurs de nos étudiants font le trajet une fois par semaine, ça ne pose pas de problème». /CFA



MINGJUN LUO La Bienneoise d'adoption s'initie à la calligraphie chinoise.

(PATRICK WEYENETH)

Ce qu'ils en pensent...

Leonhard Cadetg Recteur du Gymnase alémanique de Bienne, où des cours de chinois sont en option depuis août 2006: «C'est moins l'apprentissage linguistique qui me tient à cœur que la rencontre avec une culture différente. C'est important de donner à nos élèves la possibilité de se familiariser avec cette partie du monde, qui constitue un espace économique en plein essor. Au plan pédagogique, l'apprentissage est stimulant pour les autres branches aussi, les élèves étant obligés d'emprunter des chemins de réflexion inhabituels.»

Patrick Herrmann Directeur du Lycée Blaise-Cendrars, à La Chaux-de-Fonds: «Compte tenu des pressions budgétaires, il faudrait penser ce concept dans un cadre élargi à tous les lycées du canton, aux écoles professionnelles, voire même à la formation des adultes. On ne peut envisager des classes de quelques élèves seulement. Quant à savoir s'il revient à l'école publique d'offrir des cours de chinois, j'ai, personnellement, quelques

doutes alors que le budget de l'instruction publique a déjà subi des coupes claires. Même si je ne conteste pas l'intérêt culturel et économique de cet enseignement, il me paraît davantage concerner des élèves doués dans le cadre de cours facultatifs pas forcément financés par l'Etat. A l'heure des choix, celui-ci doit pouvoir se concentrer à assumer ses missions prioritaires pour tous!»

Béatrice Sermet Rectrice du Gymnase de la rue des Alpes, à Bienne: «J'avoue que nous n'avons pas eu de demande formelle. Nous offrons déjà des cours facultatifs et l'option spécifique de «russe». Vu nos moyens financiers, il faudrait au moins une classe de dix élèves. Ce serait sans doute envisageable en regroupant les effectifs d'autres écoles. Mais au-delà de l'effet de mode, il faut être conscient que c'est une langue exigeante. Quand nous avons introduit le russe, au début des années 1990, il y a eu un afflux d'inscriptions. Ensuite, les rangs se sont éclaircis...» /cfa

Quelques adresses

- **Université populaire de Bienne** Cours pour débutants. Infos: tél. 032 323 13 43, www.upbienne.ch
- **Ecole club Migros** Cours de différents niveaux à La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel (pour adultes, enfants et entreprises). Egalement à Bienne. Infos: www.ecole-club.ch
- **Centres d'écoute Tomatis** Adaptation de l'oreille aux fréquences de la langue chinoise selon la méthode Tomatis. Infos: La Chaux-de-Fonds, tél. 032 968 08 29, www.tomatis.ch
- **Alf** Infos: tél. 032 725 03 68, www.ecole-alf.com
- **Inlingua** www.inlinguabel.ch www.inlingua.neuchatel.ch /réd

“



Cristina Interrigi Secrétaire quadrilingue (italien, français, allemand, anglais), 28 ans, de Bienne, apprend le chinois depuis une année et demie avec Mingjun Luo: «J'ai été en contact avec des Chinois dans le cadre de mon travail. Ça m'a donné envie de découvrir cette culture si différente de la nôtre. La Chine, c'est l'avenir, ça bouge. Peut-être que dans le futur, le chinois sera aussi important que l'anglais. Bien sûr, ce n'est pas facile, j'en suis encore aux rudiments, on dit qu'il faut au moins trois ans d'apprentissage pour être capable de tenir une conversation, même simple. Mais c'est passionnant; la culture, la façon de vivre et de penser, tout est différent de chez nous.»



C'est la cuisine chinoise qui a amené **Markus Biedert**, 46 ans, de Sonceboz, à prendre des cours de langue à l'Université populaire de Bienne: «La cuisine est mon hobby. J'ai voulu mieux connaître le berceau de la gastronomie chinoise, si raffinée. C'est la raison pour laquelle j'ai pris mon premier cours de langue il y a une année, c'était vraiment par simple curiosité. Puis je me suis pris au jeu. Pour le moment, ce n'est qu'une porte entrouverte. Mais c'est un réel plaisir d'apprendre, c'est aussi une façon d'être dans le coup. Mon rêve serait de partir là-bas pour des vacances en famille... Peut-être cette année, qui sait?»



Fabienne Rubio Stauffer Juriste, 35 ans, Neuchâtel, est tombée sous le charme de l'Empire du milieu lors d'un voyage: «J'ai pris un cours de langue avant de partir. Comme je ne mange pas de viande, je voulais pouvoir me débrouiller au restaurant. Depuis, j'ai attrapé le virus... à mon retour, j'ai continué les cours pour le plaisir de découvrir cette culture extraordinaire. C'est une tout autre approche pédagogique. Même la prononciation est différente. On répare de zéro, on se retrouve dans la peau d'un enfant qui doit tout apprendre. Ça nous oblige à beaucoup d'humilité.» /cfa

57E BERLINALE

Mariage en or

Le long métrage de Wang Quan'an, «Le mariage de Tuya», émouvant portrait d'une bergère mongole à la recherche d'un deuxième mari, obtenu le prestigieux Ours d'or du meilleur film, sans compter le Festival de Berlin. L'autre grand gagnant de la soirée, présentant lui aussi un cinéaste d'auteur exigeant, vient d'Amérique latine: «El Otro» de l'Argentin Ariel Rotstein, a été doublement honoré, avec le Grand Prix du jury et l'Ours d'argent du meilleur acteur masculin, décerné à José Chávez. L'Ours d'argent de la meilleure actrice a été attribué à Nina Hoss.

L'Ours d'argent du meilleur réalisateur revient à l'Israélien Joseph Cedar, pour son film «Beaufort», huis clos oppressant qui a pour cadre un camp retranché au Liban. L'ensemble des acteurs de «The Good Shepherd», réalisé par Roland Joffé – avec Matt Damon, Alec Baldwin, Angelina Jolie et Martina Godeck, entre autres – se sont vu décerner l'Ours d'argent «pour une performance artistique exceptionnelle». /ats-af

RENÉ SCHENKER

Décès d'un pionnier de la TSR



RENÉ SCHENKER L'un des pères de la TSR n'est plus.

René Schenker, le fondateur de la Télévision suisse romande (TSR), est décédé vendredi soir à Genthod (GE) à l'âge de 86 ans. Il avait dirigé la TSR de 1958 à 1973 avant de prendre les rênes de la radio et de la Télévision suisse romande jusqu'en 1985. «En nous tous, c'est le patron, tout inventé», a réagi l'ancien directeur de la TSR, Guillaume Chenevière. Il était à l'origine du passage de la TSR à la couleure et de l'arrivée de la fiction télévisée.

René Schenker, qui d'abord été violoniste altiste, se joignit à l'Orchestre de la Suisse romande, est entré à la Radio de Genève en 1947 et y a occupé diverses fonctions avant de devenir directeur adjoint.

”